
NOTICE

SUR VESTRITIUS SPURINNA.

IL est des ruines vénérables; elles rappellent la grandeur et la beauté de l'édifice qui n'est plus : tels sont les fragments qui nous restent des poésies de Vestritius Spurinna. Leur ton mâle et vigoureux, comme celui de Tyrtée, ainsi que leur élégante précision, imitée d'Horace, décèlent un caractère ferme et un esprit cultivé. Après avoir rempli de hauts emplois, et s'être retiré des affaires à l'âge de soixante-dix ans, Spurinna consacra aux Muses les derniers jours de son honorable carrière. Les nobles sentiments qui règnent dans les fragments de ses odes, le font connaître, à défaut de documents historiques, comme un homme indépendant et modeste, qui a quitté les honneurs sans regret, ainsi qu'il les avait acceptés sans envie, satisfait de cette précieuse médiocrité qui fait le bonheur du sage, ennemi de l'oïveté et des lâches conseils, modéré dans la bonne fortune, et prêt à supporter avec courage tous les coups de l'adversité.

Pareil au vieil athlète qui se retire avec son congé, Spurinna s'est éloigné de l'arène où il mérita les suffrages publics, et s'est réfugié dans le paisible sanctuaire des Muses. C'est là qu'il commence à jouir de lui-même et à goûter le repos :

Le repos! le repos, trésor si précieux
Qu'on en faisait jadis le partage des dieux.

(LA FONTAINE, lib. VII, fab. 12.)

Mais un esprit actif et laborieux ne peut souffrir les langueurs de l'oïveté; si l'âge le force de renoncer aux affaires, ses penchants l'appellent encore au travail. En abdiquant ses fonctions, Spurinna veut féconder ses loisirs. Il saisit sa plume et nous trace, à l'insu de lui-même, le tableau de ses mâles vertus. Son exis-

tence se partage tout entière en deux sentiments, l'amour de la patrie et l'amour de l'étude. Ses vœux furent toujours ceux d'un sage et d'un bon citoyen; aussi entonne-t-il un hymne d'actions de grâces en l'honneur de cette modération qui fut la règle de sa vie, et qui l'a conduit à une heureuse vieillesse. Exposé peut-être, en qualité d'homme public, aux caprices d'un pouvoir brutal et aveugle, il sut résister fièrement à des ordres iniques et à des concessions criminelles, sans s'inquiéter des secrètes vengeances, de la bassesse et de la peur :

Sta contra assiduo pede.

(Ode IV, v. 4.)

Voilà ce qui ressort de l'analyse des fragments de Spurinna. Ils donnent une haute idée de son caractère et de son talent, et nous font vivement regretter la perte irréparable de ses ouvrages. On aime à se figurer cet énergique vieillard sous les traits d'un Sully ou d'un L'Hospital, ne trouvant que dans son cœur la récompense de ses longs travaux, et voyant arriver le terme suprême sans trouble et sans remords. Il tourne alors les yeux vers la patrie dont il se sépare. « La postérité, dit Thomas, s'avance pour recevoir son nom. La douce idée de l'avenir se joint à celle du passé, et répand la sérénité sur ses derniers moments. Il meurt, mais ses pensées vivent, et feront encore quelque bien à la terre, lorsque ses cendres mêmes ne seront plus. »

C. - D.

V. SPURINNA
DE CONTEMPTU SÆCULI,

AD MARIUM¹.

I

HONORIBUS ET AMBITIONI POETA VALEDICIT.

DULCES Vestritii jocos²,

Seras Socraticæ reliquias domus³,

Ne laudes nimium, Mari.

Contemnit placitus⁴ nobilibus viris⁵

Soli qui Sapientiæ,

Post florem tepidum⁶, nec stabilem gradum

Ætatis, senium dicat,

Mentis compositæ⁷; qualis⁸ ab arduis

Ad se versa laboribus,

Quos non dat patriæ, seposuit sibi

Annos, orba loco gravi⁹.

.... AMBITIO tegmine candida

Illudat gravidæ spei.

Nos sero pelagus vicinus inivium:

Quidquid viximus, interit.

Ætas quem decies septima dividit,

V. SPURINNA.

SUR LE MÉPRIS DU SIÈCLE.

A MARIUS.

I

ADIEUX AUX HONNEURS ET A L'AMBITION.

MARIUS, ne loue pas trop les doux amusements de Spurinna, ces fruits tardifs de ses méditations. Un favori des grands dédaigne ordinairement l'homme qui, ayant passé l'âge de l'activité et de l'ambition, consacre à la seule philosophie le calme de sa vieillesse, et qui, revenu à lui-même, après s'être occupé de travaux difficiles, et avoir rempli de pénibles emplois, s'est réservé les années qu'il ne peut plus donner à sa patrie.

....Que, revêtue d'une robe blanche, l'Ambition berce les autres de ses illusions fécondes. Pour moi, j'ai triomphé tard des orages de la mer : mon rôle est achevé. Mes quatorze lustres pourraient-ils me ramener les aimables jeux, et rendre encore mon oreille sensible aux accords de la lyre? Quiconque est arrivé à cet âge de dé-

An lenes memoret jocos?
 Atque aptos citharæ conciliet modos,
 Surdis auriculis strepens?
 Quisquis decrepiti corporis est reus¹⁰,
 Sat sese eloquii probat¹¹,
 Si servet placidi jura silentii,
 Et patrocinium otii.
 Hoc cani gravitas verticis abstitit¹²,
 Non ut sponte sua fugax,
 Sed multi numeris carminis....

II

PAUPERTATEM LAUDAT.

SALVE¹, sancta deum sata,
 Nullis, Pauperies, numinibus minor,
 Tecum si sapias tibi!
 Ultro magnificis hospes honoribus,
 Absolvens numerum tuæ
 In te lætitiæ; sordida quum quies²,
 Lautis nuda tumultibus,
 Ambit se patria fertilis in domo.
 NULLIS vendita³ plausibus;
 Contemptrix queruli magnanima⁵ fori;
 Nil non sola potens, ubi
 Furtivis procerum suppliciis⁵ procul
 Regnas in proprio sinu.
 Felix, quem teneris mater ab unguibus

crépitude, est assez éloquent lorsqu'il profite de ses avantages et de ses privilèges pour se condamner au repos et au silence.

Toutefois ce sont plutôt mes cheveux blancs que mes goûts naturels qui me forcent à user de ce droit; car les charmes de la poésie....

II

ÉLOGE DE LA MÉDIOCRITÉ.

SALUT, fille auguste du ciel, aimable Médiocrité, noble rivale des dieux, fidèle dépositaire de la sagesse! Naturellement étrangère aux honneurs fastueux, tu portes en toi-même la source du bonheur parfait, lorsque, loin du fracas de l'opulence, ensevelie dans l'obscurité, tu caches, sous l'humble toit de tes pères, tes fertiles loisirs.

La flatterie ne saurait te corrompre; tu dédaignes fièrement les clameurs insensées du barreau; tu te suffis à toi-même, et, loin de ramper furtivement aux pieds des grands, tu t'élèves un trône dans le fond de ton cœur.

Heureux qui, dès l'enfance, a senti ton amour de

Et regina rapis⁶ simul!
 Non illum⁷ fascibus arduum
 Versat nobilitas mala⁸,
 Curarum facilem fluctibus, ut suis
 Orbum sideribus rotet.
 Illum splendida⁹ nox et decor improbe
 Cæcus præcipitant.....

III

IN DESIDIAM.

POSTQUAM fixa solo semel
 Spernit fluctivagos anchora navitas
 In sævum pelagus sequi¹,
 Quam vitat gravido perniciem mari²,
 In suo reperit sinu :
 Hærentem timidis dentibus³
 Ærugo propria exedit.
 Ni te desidia sancta quies levet,
 Turbas dum populi fugis,
 Privatis quatiens fata tumultibus,
 In te ludere pervicax.
 Nos vigilans⁴ somnis furor
 Tortis liberat anguibus,
 At presso gracilis Cura⁵ manet pede.

mère et ton pouvoir de reine ! La cruelle Fortune ne brise point ses faisceaux consulaires, et ne le plonge pas à son gré dans un abîme de maux, comme dans une mer orageuse qui dérobe les astres à ses yeux. Une nuit brillante d'étoiles et une trompeuse sérénité ne l'exposent point à un funeste trépas.....

III

CONTRE LA PARESSE.

LORSQUE l'ancre, une fois fixée dans le sol, refuse de suivre les nochers errants sur les flots courroucés, elle trouve en elle-même la ruine qu'elle a voulu éviter au milieu d'une mer orageuse : la rouille s'y attache, et la ronge insensiblement. De même, si l'étude ne sanctifie vos loisirs, vous aurez beau fuir le tourbillon du monde, vos passions troubleront votre félicité, et se joueront éternellement de vous. Sans être tourmenté pendant votre sommeil par le terrible fouet des Furies, vous serez néanmoins en proie à un chagrin permanent.

IV

DE ANIMI FIRMITUDINE.

INGRATI nebulæ desidii¹ caput
 Circumstant trepidum. Sors nimia in probos²,
 Incestis facilis annuit ausibus³ :
 Sta contra assiduo pede.
 Multum turba tenax⁴ fidei
 Ultra fata furit, non docilis fugæ,
desider.... præmio.

[Cetera desunt.]

IV

SUR LA FORCE D'ÂME.

La peur enveloppe le cœur du lâche comme d'un af-
 freux nuage. La Fortune a beau sévir contre l'homme de
 bien, et faire triompher l'audacieux criminel, tenez bon,
 restez ferme. Celui dont la force d'âme ne se dément
 point, pousse quelquefois trop loin la résistance; il ne
 peut se résoudre à fuir.....

[Le reste manque.]